

Andolfi & Sphere Films présentent
en coproduction avec l'INA

REWIND & PLAY

"it's not nice?"

THELONIOUS MONK

un film d'Alain Gomis

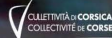
produit par ANDOUK KHELIFA et ARNAUD DOMMERC - son et mixage MATTHIEU DENIAU - montage ALAIN GOMIS - étalonnage JULIEN PETRI
une production ANDOLFI et SPHERE FILMS - en coproduction avec l'INA - en association avec ARTE France - LA LUCARNE
coproducteurs associés DIE GESELLSCHAFT DGS, STUDIO ORLANDO - avec la participation du CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE
avec le soutien de la PROCIREP et de l'ANGOÀ, de la SACEM et de CULORI - Laboratori Culturali in Sotta en partenariat avec la Collectivité de Corse
ventes internationales ANDOLFI / SPHERE FILMS en partenariat avec THE PARTY FILM SALES



arte



ANGOÀ PROCIREP



ANDOLFI et SPHERE FILMS
en coproduction avec l'INA présentent

REWIND & PLAY

“it’s not nice?”

UN FILM DE ALAIN GOMIS

65 MIN / DCP / COULEUR / 2022
FRANCE - ALLEMAGNE

PRESSE

Makna Presse
info@maknapr.com
Chloé Lorenzi
+ 33 (0)6 08 16 60 26
Marie-Lou Duvauchelle
+ 33 (0)6 78 73 44 57

VENTES INTERNATIONALES

Andolfi / Sphere Films
en association avec
The Party Film Sales
production@andolfi.fr



SYNOPSIS

Décembre 1969, Thelonious Monk arrive à Paris. Avant son concert du soir, il enregistre une émission pour la télévision française.

Les rushes qui ont été conservés nous montrent un Thelonious Monk rare, proche, en proie à la violente fabrique de stéréotypes dont il tente de s'échapper.

Le film devient la traversée de ce grand artiste, qui voudrait n'exister que pour sa musique. Et le portrait en creux d'une machine médiatique aussi ridicule que révoltante.

ENTRETIEN AVEC ALAIN GOMIS

PAR FARAH CLÉMENTINE DRAMANI-ISSIFOU

Pouvez-vous revenir sur la genèse du film ? Comment avez-vous découvert l'émission Jazz Portrait (1969) dont sont issues les images de votre film ?

Je travaille sur un film de fiction sur Thelonious Monk. Olivier Rignault, le documentariste avec qui je collabore, a demandé des archives à l'INA. Ils ont envoyé entre autres l'émission « Jazz Portrait » que je connaissais, qui dure une trentaine de minutes, mais à laquelle ils ont ajouté à notre grande surprise le bout à bout de l'émission qui lui dure environ deux heures. En général l'INA ne conserve pas ce qui peut ici s'apparenter à des rushes, c'est donc très rare d'y avoir accès. Quelqu'un a donc dû considérer qu'ils devaient être conservés.

Ces images étaient comme un cadeau, elles dévoilent beaucoup de la personnalité de Monk: on le voit parler ! Il est particulier certes, mais presque affable, sympathique, doux, honnête, et tente de répondre à des questions sans intérêt... Dans ces images, j'ai enfin vu Thelonious Monk de la façon dont le décrivent ses proches, et Robin D.G Kelley dans son incroyable biographie (*Thelonious Monk : The Life and Times of American Original*). Son fils T.S Monk était très ému en voyant le film, il y a vu l'homme qu'il a connu.

Mais ces images m'ont aussi choqué, c'est hallucinant de voir ce qu'ils se permettent. C'est pénible de voir l'épreuve qu'il doit endurer.

Pourquoi retravailler ces archives ? Que disent-elles ?

Après trois semaines de tournée européenne, 6 jours sur 7 - la veille de l'émission, il jouait en Suisse - il débarque à Paris pour se produire à la salle Pleyel le soir même, la veille de l'émission. En 1969 Monk commence à être fatigué. Il vient d'enchaîner dix ans de tournée...c'est juste avant qu'il ne commence à se retirer, pour ne bientôt plus jouer du tout.

L'archive n'est jamais neutre, elle a un point de vue, elle livre avec elle un regard, mais là, de longs plans non encore coupés permettaient de détourner le point de vue, de le renverser, et d'essayer d'entrer dans celui de Monk. On ne se représente pas bien ce qu'étaient pour les artistes noirs de l'époque (pas si différente d'aujourd'hui) ces sortes d'épreuves.

L'enregistrement de l'émission est chaotique : on le fait attendre, puis ils le font jouer, ils coupent puis on lui demande de reprendre, on lui pose à plusieurs reprises des questions sans intérêt, on claque des doigts pour lui demander de reprendre sa place au piano... puis quand enfin il s'exprime librement, le journaliste décide de ne pas garder la prise...

Il y a quelque chose d'ambivalent dans ces images : elles montrent à la fois une certaine fascination pour l'artiste et en même temps, elles témoignent d'une réelle brutalité. Comme dans ces plans très beaux et en même temps très étonnants où la caméra est si proche de lui que son souffle produit de la buée sur l'objectif... Il reste étonnamment calme, incroyablement centré, face à ce qui apparaît alors comme un cirque.

On peut se demander si ce médium est capable d'autre chose, si dans sa volonté de promouvoir, il ne fabrique pas nécessairement que des récits caricaturaux, rances, tout en se voulant bienveillant.

L'émission est faite avant tout pour raconter ce que le journaliste a envie de dire sur Thelonious Monk. Henri Renaud n'est pas journaliste, mais pianiste de jazz, pourtant il en endosse le costume aussi maladroitement qu'avec zèle. Il développe sa vision fascinée d'un génie incompris, d'un artiste maudit avant la consécration... On sent bien qu'il est admiratif, mais le décalage est profond. Il semble lui-même le jouet d'un engrenage. Il a peut-être peur qu'on ne le comprenne pas, que sa vérité rebute, qu'il apparaisse même ingrat. Il construit un récit, sans même se rendre compte de ce qu'il véhicule. Cette violence symbolique réelle est celle à laquelle Thelonious Monk a été confronté toute sa carrière. C'est cette incompréhension, cette ambiguïté malfaisante faite de sourires et de respect qui gêne et écœure. Le journaliste porte sur Monk un regard, loin de toute réalité concrète, un regard exotique. Il ne voit que ce qu'il peut ou veut voir, et le rend extraordinaire, fascinant. Dans l'émission diffusée en 1970, il ne reste que deux questions anodines, le reste est l'histoire racontée par le présentateur.





Comment avez-vous travaillé à partir de cette matière ?

C'était un travail passionnant. Essayer de laisser apparaître, partager les points de vue, et les durées ; garder les traces de fabrication et jouer avec, déchirer les rushs.

Comme ce sont des rushs d'une émission qui était montée en direct, je ne pouvais donc pas passer comme je le souhaitais d'une caméra à une autre par exemple... Ce que j'ai fait c'est la replacer dans sa chronologie de tournage, conserver des moments qui n'ont pas été gardés dans le montage final de l'émission, et de faire des retours en arrière pour faire apparaître l'homme que j'ai appris à connaître à travers les témoignages que j'ai pu consulter.

Il est étonnant que l'ingénieur du son et le caméraman aient par exemple décidé de filmer et d'enregistrer l'altercation entre Monk et le journaliste... Cette intervention des techniciens produit presque un mouvement opposé à celui de l'émission...c'est étrange.

Grâce à ces moments, je pouvais mettre à jour la fabrique de la représentation de Thelonious Monk et la violence associée à cette machine. Il s'agit dans ce film de déconstruire le discours de l'émission à travers le travail de montage.

Pouvez-vous revenir sur la structure du film ?

La structure du film repose sur son rythme : les retours en arrière, les silences, les dissonances, syncopes, que nous avons créés au montage et au montage son...

Ici, je me suis dit très vite qu'il fallait suivre la chronologie des événements, et faire des retours en arrière pour que Monk apparaisse tel qu'on pouvait le percevoir en le connaissant mieux, de le sortir de cette boîte dans laquelle ils l'avaient enfermé. J'ai choisi les moments et j'ai modifié les temps des séquences pour faire apparaître deux éléments : le point de vue de Monk et la fabrication de l'émission, notamment en essayant de faire ressentir la caméra qui pèse sur lui. Monk est aimable, il fait le boulot. Un boulot éreintant.

On a également « fictionné » le récit en utilisant le son, ajoutant des respirations par exemple... pour partager le plus possible l'expérience qu'il est en train de vivre. Quelle étrange expérience de débarquer au pays des fous, mais ce pays est partout.

Ce sont les leçons de Monk : comme dans sa musique, les silences prennent beaucoup de place dans le film. Il y dit l'essentiel. Les dissonances font entendre aussi. Le seul véritable repère du film était la musique, et d'essayer d'avoir au moment où il joue enfin, un véritable moment d'écoute. Tout est dans sa musique.

Le micro lui est tendu, mais sa voix elle, est étouffée. Il n'y a finalement que lorsqu'il joue qu'on l'écoute. Pour moi c'était ça le plus important... Monk est un musicien, je voulais essayer de faire entendre sa musique. C'est là que tout a vraiment lieu.

D'ailleurs, je crois que les titres des morceaux qu'il choisit de jouer dans l'émission ne sont pas anodins : *I should care*, *Thelonious*, *Crepuscle With Nellie*, *Ugly Beauty*, *Don't blame me* et *Coming on the Hudson*... Il est extrêmement intelligent, et sensible à ce qui se passe, il sait très bien ce qu'on essaye de lui faire dire, mais il possède une force qui lui permet d'affronter sans lutter ces moments pénibles. Il les laisse apparaître pour ce qu'ils sont grâce à son silence et au sourire. Mais le poids des années passées à cet exercice commence à se faire sentir. Lorsque le journaliste lui demande « another tune please, a medium tempo, again ? », il s'exécute, exténué, mais plus pour longtemps.







BIOGRAPHIE

ALAIN GOMIS

Réalisateur franco-sénégalais, Alain Gomis étudie l'histoire de l'art à la Sorbonne.

Il réalise en 2002 son premier film, *L'AFRANCE*, sur les épreuves des migrants en France, récompensé par le Léopard d'Argent au Festival de Locarno.

Son film *ANDALUCIA* a été présenté à Venise en 2012, *AUJOURD'HUI (TEY)* présenté en Compétition à la Berlinale remporte l'Étalon d'Or du Fespaco.

Il revient à la Berlinale en 2017 avec *FÉLICITÉ*. Le film remporte le Grand Prix du Jury de la compétition, l'Étalon d'Or du Fespaco pour la seconde fois, et représente le Sénégal aux Oscars où il est short listé pour l'Oscar du Meilleur Film International.

FILMOGRAPHIE

DOCUMENTAIRE

REWIND AND PLAY, 2022

LONG MÉTRAGE

FÉLICITÉ, 2016

Grand Prix du jury de la Berlinale 2017

Étalon d'Or Fespaco en 2016

AUJOURD'HUI, 2011

Étalon d'or du Yennenga Festival FESPACO 2013 - Berlinale 2012 - Compétition

ANDALUCIA, 2007

Venice Days - Compétition

L'AFRANCE, 2001

Léopard d'Argent - Festival de Locarno

COURT-MÉTRAGE

CARAMELS ET CHOCOLATS, 12', 1996

TOUT LE MONDE PEUT SE TROMPER, 8', 1998

TOURBILLONS, 13', 1999

Clermont-Ferrand, New York, Namur...

PETITE LUMIÈRE, 15', 2003

Bayard d'Or du Festival de Namur 2003

Grand prix du Festival de Villeurbanne 2003

Prix du GNCR du Festival de Pantin 2003

Prix du Public au New York Children Film Festival

Nomination 2004, 7e Édition des Lutins du court-métrage,

Sélection aux Césars 2004

*Sundance festival - Berlinade - Marrakech - Fespaco - Clermont-Ferrand
Carthage - Marrakech - Angers - Montréal - Amsterdam - Oslo...*

AHMED, 15', 2007

Clermont-Ferrand, Montréal...

TÉLÉFILM

LES DÉLICES DU MONDE, 2012

France Télévision, Elzévir Production.

FICHE TECHNIQUE

Réalisateur
ALAIN GOMIS

Mixage son
MATTHIEU DENIAU

Montage
ALAIN GOMIS

Étalonnage
JULIEN PETRI

Produit par
ANOUK KHÉLIFA (SPHERE FILMS)
et ARNAUD DOMMERC (ANDOLFI)

En coproduction avec
INA

En association avec
ARTE FRANCE

et
LES FILMS DU WORSO (FRANCE)
SCHORTCUT FILMS (LIBAN)

Coproducteurs associés
DIE GESELLSCHAFT DGS (ALLEMAGNE)
STUDIO ORLANDO (FRANCE)

THELONIOUS S. MONK

1934, 17 ans
Thelonious rencontre Nellie.

1942, 25 ans
Pianiste et compositeur, créateur du Bebop aux côtés de Charlie Parker et de Dizzy Gillespie, son style particulier ne lui permet pas de connaître la gloire jusqu'à son heure... les « non-années ».

1954, à 37 ans
Thelonious rencontre Pannonica.

1957, 40 ans
Une époque glorieuse... Enfin reconnu, Thelonious parcourt le monde.

1970, 53 ans
L'« avant-gardiste » est devenu « standard », épuisé, il arrête de jouer et reste pratiquement immobile jusqu'à sa mort en 1982.

REWIND & PLAY

“it’s not nice?”

UN FILM DE ALAIN GOMIS